

rèrent le chemin et le forcèrent à retourner sur ses pas. Il passa en face du détroit de Frobisher et de l'entrée du détroit d'Hudson, mais sans s'arrêter à aucun de ces endroits. A son retour en Angleterre, il fit préparer à grands frais une carte indiquant les découvertes qu'il avait faites. Cette carte précieuse est conservée avec soin dans la Tour de Londres.

*Laurent Ferrer Maldonado, 1589-1590.*

Maldonado était un officier espagnol de grande distinction, remarquable surtout par ses connaissances maritimes, la haute culture de son esprit et la fermeté de son caractère. Toutes ces qualités n'ont pu le soustraire à l'accusation d'imposture et de faux. Quelques historiens modernes n'ont pas hésité à traiter le rapport qu'il fit de son voyage au nord de l'Amérique, de pure création de son imagination. Ces récriminations posthumes ne me paraissent pas appuyées sur des raisons bien concluantes.

Je crois qu'il convient de distinguer ici entre les faits rapportés et les inférences que Maldonado en tire. Il n'y a aucun doute qu'il se trompe sérieusement quand il affirme être parvenu jusqu'aux côtes d'Asie, mais cette erreur qui lui fut commune avec tant d'autres voyageurs ne saurait incriminer tout ce qu'il dit de son voyage. Il me semble facile de faire dans ce récit le partage entre les faits réels et les hypothèses qu'il appuie sur ces faits. D'après son rapport, il se serait avancé dans le détroit de Davis jusqu'au nord de la baie de Baffin et aurait atteint le 75° de latitude. Retournant sur ses pas, il aurait fait voile vers le sud-ouest, serait parvenu au 60° et aurait découvert un détroit dans lequel il aurait dirigé son navire. Le détroit d'Hudson se trouve en effet au 60° degré. Il appelle ce détroit Aniau. Poussant toujours vers l'ouest, il aurait atteint la baie d'Hudson qu'il nomma Mer du Sud. Il visita le littoral est et ouest de la baie et s'imagina avoir trouvé les côtes d'Asie sur la rive ouest de la baie. Il aurait pénétré dans la baie, jusqu'au 55° degré, c'est-à-dire qu'il aurait visité cette mer intérieure jusqu'aux confins de la baie James. Frobisher lorsqu'il découvrit la baie qui porte son nom et qui ne saurait être comparée en largeur avec celle de la baie d'Hudson, tomba dans la même illusion que Maldonado et pourtant le récit de Frobisher n'est pas traité comme celui d'un visionnaire. Il me semble qu'il convient, jusqu'à preuve plus satisfaisante, d'accorder à cet illustre navigateur le rang qui lui appartient parmi les marins distingués qui ont visité le nord de l'Amérique. Il s'en suivrait de là, que suivant toute probabilité, Maldonado aurait été le premier à reconnaître la baie d'Hudson, en admettant que les prétentions de Jean Scalve ne reposent pas sur des